

Prédication du pasteur Alain Arnoux

Vaulx-en-Velin, 25 mars 2007

| Texte : Psaume 127

Première pierre du centre paroissial

La Bible est pleine de méfiance à l'égard des bâtiments et des bâtisseurs. D'après elle, le premier à bâtir une ville est Caïn, le frère assassin, et c'est peut-être pour se protéger. Ensuite il y a les constructeurs de la tour de Babel, ceux qui veulent monter jusqu'à Dieu et construire une civilisation unique et uniforme sur toute la terre ; Dieu est contre cette globalisation. Puis il y a le roi David qui veut construire un temple pour Dieu à Jérusalem, et Dieu lui répond qu'il n'a rien demandé de tel. Nous entendons le prophète Jérémie rugir contre ceux qui croient que le temple les dispense du souci de la justice sociale et leur épargnera la catastrophe, et lui-même verra démolir le temple. Nous entendons Jésus comparer ses disciples "tout feu tout flamme", qui veulent faire de grandes choses pour Dieu avec lui, à des gens qui devraient prendre le temps de calculer s'ils ont assez d'argent pour éviter le ridicule de commencer la construction d'une tour sans pouvoir l'achever. Jésus de Nazareth, c'est l'itinérant qui n'a pas de pierre, qu'elle soit première ou seconde, pour lui servir d'oreiller. Et c'est Jésus, toujours, qui proclame l'inutilité et la nocivité du temple de Jérusalem en cours de reconstruction ; et il annonce sa destruction, destruction qui se produira quarante ans plus tard, alors que le temple n'était pas encore achevé. Et enfin, il y a, selon l'Apocalypse, cette Jérusalem où l'humanité doit se rassembler au bout de son histoire, mais ce n'est pas une cité ou une société idéale construite par les hommes ; c'est une ville préparée et donnée par Dieu, et dans laquelle, d'ailleurs, il n'y a pas de temple.

Oui, il y a dans la Bible une méfiance à l'égard des bâtiments et des bâtisseurs, en particulier à l'égard des bâtiments religieux et des bâtisseurs pieux, méfiance aussi à l'égard des villes, des métropoles, des capitales. Et il y a aussi une grande ironie, chez les prophètes, chez Jésus, et dans ce Psaume. Oui, méfiance et ironie.

Pourquoi ? Parce que les gens religieux désirent souvent faire quelque chose pour leur dieu, quelque chose de grand, d'imposant, de beau, que ce soit en bâtiments et en œuvres. Les gens religieux veulent montrer et imposer la grandeur de leur Dieu, et le rendre plus grand encore. Ils veulent faire quelque chose pour lui, depuis la préhistoire. Et en même temps, plus ou moins consciemment, ils veulent avoir leur part de cette grandeur et de cette gloire. La grandeur de Dieu, la gloire de Dieu, ce sont celles de leur religion. Il faut que cela se voie, et que cela soit éternel. Et il faut que la gloire de leur Dieu serve leur propre gloire. Et c'est ainsi que David veut construire un temple qui serait comme une annexe du palais royal. Et ainsi, en voulant faire quelque chose pour son Dieu, pour la grandeur de son Dieu, il annexe, enferme et domestique Dieu.

Faire quelque chose pour Dieu, construire quelque chose pour Dieu, rendre Dieu plus grand, voilà la tentation religieuse par excellence. Elle est à l'origine de remarquables œuvres d'art, mais aussi de toutes les violences et de toutes les tyrannies religieuses de l'histoire.

Car ce que l'homme fait de bon ou de mauvais est toujours provisoire. Les empires les plus puissants disparaissent, les monuments les plus prestigieux sont sujets à l'érosion et à la ruine, et le vent du désert souffle sur les débris de Ninive et de Babylone.

Bâtir quelque chose pour Dieu, faire quelque chose pour Dieu, c'est une prétention dérisoire. Et comment pourrions-nous rendre Dieu plus grand ? Désolé : notre foi, notre ferveur, nos louanges, nos cérémonies, nos bâtiments, notre obéissance ne peuvent pas rendre Dieu plus grand. Désolé encore : notre incroyance, notre indifférence, nos blasphèmes, notre désobéissance ne peuvent pas le rapetisser, quoi que nous pensions.

Aussi bien, le Psaume dit : *"Si ce n'est pas le Seigneur qui bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent inutilement..."*

Là où nous sommes tentés de bâtir quelque chose pour Dieu, pour le faire connaître, parce que nous l'aimons, la Bible dit : "C'est Dieu qui bâtit la maison, sinon il n'y a que du vent." Ce n'est pas l'homme qui bâtit pour Dieu, c'est Dieu qui bâtit pour l'homme. Ce n'est pas l'homme qui agit pour Dieu, c'est Dieu qui agit pour l'homme.

Mais de quelle maison s'agit-il ? Un temple ? Une cathédrale ? Un centre communautaire ? Ou bien la maison, le logement de M. Toutlemonde ?

Peut-être rien de tout cela, dans l'esprit de ceux qui ont écrit ce Psaume. Peut-être pas un bâtiment en dur. Ici, le mot maison doit s'entendre comme famille. La fin du Psaume parle des fils, des enfants qui sont un don de Dieu. Il semble que nous ayons là un chant que les parents, amis et voisins venaient entonner dans une maison où il y avait eu une naissance. Pour l'auteur du Psaume, la maison que Dieu construit pour l'être humain, c'est une famille qui grandit.

Je ne m'arrêterai pas à comparer une époque où l'on considérait que les enfants sont un don de Dieu et une autre où l'être humain maîtrise la procréation, ni une époque où les fils comptaient plus que les filles et la nôtre où j'espère qu'on a dépassé ça, chez nous en tout cas. Mais je veux m'arrêter à ceci : la maison dont il est question, ce n'est pas un bâtiment en dur, c'est une famille que Dieu donne, c'est une communauté humaine que Dieu construit. Nous retrouvons cela dans le Nouveau Testament où il est dit que le vrai temple de Dieu est fait de pierres humaines et vivantes, où chacun peut trouver sa place, quelles que soient ses origines, quel que soit son passé, sans avoir de palmarès religieux, moral, économique ou autre à présenter, simplement parce que Dieu est venu à sa rencontre et parce qu'il s'est laissé rencontrer par Dieu. C'est Dieu, le Dieu que Jésus de Nazareth, le Christ, fait connaître, qui fait quelque chose pour les hommes. Il vient à leur rencontre là où ils sont, il les appelle, il les touche, il les réconcilie avec lui et avec la vie, il les apaise, il

les guérit. Et il fait d'eux une famille dont il est le Père. La maison que Dieu construit, c'est nous. Ce qui rend le Dieu de Jésus-Christ visible dans ce monde, ce n'est pas un bâtiment, c'est une communauté où l'on ne s'est pas choisi mutuellement mais où l'on a été donné les uns aux autres, une communauté ouverte au monde, une communauté où l'on est heureux de se retrouver sans se refermer sur soi, une communauté qui n'exclut personne et où chacun se sent respecté, une communauté qui n'agresse pas les autres mais qui dit clairement ce qu'elle croit, une communauté bigarrée qui est un petit signe avant-coureur de ce que sera le Royaume de Dieu. Ce n'est pas la communauté qui se fait grandir elle-même par son activisme, son organisation, ses stratégies et sa propagande, par ses propres efforts, sinon on retrouve vite la violence religieuse, même si elle reste intérieure. C'est Dieu qui agit selon ses méthodes, c'est lui qui nous donne cette communauté, cette famille spirituelle, et qui l'offre aussi à la cité où elle est implantée. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut rien faire. Il faut simplement ne pas se prendre pour Dieu, ni prendre sa place, ni croire que tout dépend de nous. Il s'agit simplement de travailler dans le chantier de Dieu, et avec lui, sous sa direction, dans son Esprit. Et c'est aussi comme cela que nous serons délivrés du souci de l'avenir de cette communauté : cela ne nous appartient pas.

La première pierre posée aujourd'hui est la première pierre d'un bâtiment forcément provisoire, qui n'aura de sens que si une famille spirituelle aimante l'habite et l'ouvre, pour que ce soit vraiment, selon l'expression populaire "la maison du bon Dieu". Alors autour de ce bâtiment, toute une nouvelle famille pourra se constituer, et cette famille dépassera de loin la communauté réformée. Car la famille que Dieu nous donne, la maison que Dieu bâtit, est infiniment plus vaste que ce que nos yeux peuvent voir, et le travail de Dieu dans ce monde dépasse infiniment ce que nous faisons avec lui et ce que nous pouvons imaginer. Et il en est ainsi justement parce que c'est Dieu qui le fait, et non nous. Il en est ainsi parce que c'est Dieu qui travaille pour l'homme, et non l'inverse.